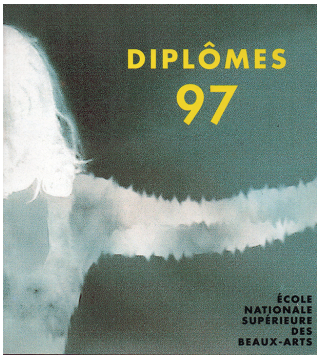

Diplômes 97, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Paris

En revenant du jury

Je n'aime pas beaucoup les jurys, enfin surtout pendant : avec le temps, la mémoire on le sait opère une sélection pour ne conserver présents que les moments sympathiques. C'est d'ailleurs pour cela que je continue de participer comme tout le monde à des jurys lorsqu'on me le propose, surtout s'ils sont aussi prestigieux que celui de l'Ensba.

Mais on se représente mal à quel point il peut être difficile de trancher les cas litigieux, ou d'annoncer à des jeunes gens de vingt-cinq ans un échec, lorsqu'on est soi-même incertain des critères en vertu desquels on rend de tels arbitrages : l'histoire, l'expérience et le simple bon sens attestent qu'il y a peu de certitudes dans le domaine qu'on appelle art ; même la maîtrise technique – contrairement à une opinion aujourd'hui répandue, la technique s'enseigne encore aux Beaux-Arts – peut faire l'objet d'appréciations contradictoires. Je me demande si la prépondérance des mathématiques aujourd'hui dans l'enseignement en général n'aurait pas pour principal objet le confort des correcteurs : quel rêve qu'une discipline où les réponses sont indubitablement justes ou fausses... mais le monde offre peu de problèmes dont la solution soit unique, ce sont les mathématiques qui font exception. Et un jury de Beaux-Arts, sans doute plus que n'importe quel autre, se déroule dans l'angoisse constante d'une possible injustice, d'une mauvaise décision, voire d'une mauvaise bonne décision (un sujet de roman : la vie du président du jury qui a refusé à Hitler l'entrée aux Beaux-Arts de Vienne, après ; heureusement ça ne doit arriver qu'une fois dans l'histoire de l'humanité).

Les félicitations correspondent à ces bons moments que la mémoire retient, tant elles se sont en général imposées avec

évidence et même si je puis avoir ça et là quelques regrets pour des étudiants passés juste au-dessous de la barre.

Le dispositif réglementaire du jury prévoyant des jurés distincts pour chacune des trois sections du diplôme (peinture, sculpture et multimédia), il fallait tâcher d'ajuster les petites disparités de jugement qui peuvent survenir entre trois groupes d'individus différents : l'exposition des travaux des élèves félicités devrait permettre de vérifier que le niveau d'exigence fut égal dans toutes les disciplines, même si à l'évidence la concordance de l'esprit, de l'oeil et de la main que l'on s'efforce d'apprécier chez les étudiants s'exerce de façon différente selon que la matière travaillée est le fusain, le bois ou l'écran vidéo. La coexistence à l'Ensba d'enseignements de nature très diverse est une grande richesse, et l'on verra que l'école (ce n'est pas le moindre de ses mérites) n'encourage pas l'esprit servile : si les travaux présentés doivent beaucoup à l'enseignement des maîtres, ils ne sont jamais une imitation mécanique de leur manière, que cette dernière soit traditionnelle ou classée d'avant-garde.

À ceux des étudiants que l'exposition mettra pour la première fois au contact du public, je ne voudrais que souhaiter bonne chance ; à ceux et celles qu'un milieu de l'art attentif mais parfois assassin a déjà remarqués, je voudrais recommander la vigilance et la circonspection. À ceux enfin que l'examen a exclu du lot, rappeler que si des félicitations sont bonnes à prendre, leur absence ne ferme pas toutes les portes : ce n'est pas l'art qu'on enseigne dans les écoles (il ne s'enseigne pas) mais tout ce qui permet d'espérer peut-être y parvenir – et dont certains réussissent à se passer contre toute logique et prévision rationnelles.

Didier Semin
Conservateur chargé des collections contemporaines
au musée national d'Art moderne
Président du jury de diplômes 1997

Frédéric Vincent

James Joyce, 1997
laine tissée sur canevas
58 x 47 cm